

CORRIGÉ.

Cependant les années s'étaient écoulées. Depuis lors, M. M. . . et sa femme avaient vieilli, et, au lieu d'être retirés des affaires, ils tenaient toujours leur établissement culinaire, qui, loin d'avoir pris de l'extension, comme ils l'avaient espéré en commençant, était réduit aux plus minces proportions.

Les pauvres gens, menant depuis bien longtemps une vie besogneuse, étaient poursuivis par leurs créanciers et ne savaient plus comment faire face à leurs obligations, lorsqu'ils se rappelèrent l'individu qui, un soir, était venu leur demander à souper, puis les offes obligantes qu'il avait faites : et, quoique ayant peu de confiance dans leur démarche, ils se hasardèrent à écrire à Jefferson, pour connaître leur fâcheuse position à M. William W. . . ; mais près de trois mois s'étant écoulés sans qu'ils reçussent de réponse, ils n'espèrent plus rien de cet expédient, et leurs affaires empirèrent au point que le mois dernier on venait pour vendre leur matériel et leur mobilier.

Presque au même instant que l'huissier et ses élèves, arrive un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui demande à parler au maître de la maison, et qui, le voyant en affaires, s'assied et attend. Cependant l'officier ministériel commençait à instrumenter en la manière accoutumée, tandis que le vieux traître consterné regardait faire sans rien dire ; mais comme sa femme pleurait dans son comptoir, le nouveau venu comprend bientôt de quoi il s'agit. Il s'approche alors de la pauvre affligée.

« A combien, lui dit-il sans préambule, se monte la somme pour laquelle on saisit chez vous ? — A 625 fr., lui répond-elle, et nous n'avons pas 50 francs à la maison. — Payez donc, reprend l'étranger en lui donnant un billet de mille francs, et congédiez ces messieurs le plus tôt possible, car j'ai à entretenir votre mari d'affaires sérieuses. »

Quand le pauvre traître, qui croyait rêver, eut payé les mandataires de son créancier, il s'approcha du jeune homme et lui demanda à qui il devait un tel acte d'obligeance. « Monsieur, répondit celui-ci, je suis le fils de M. William W. . . de Jefferson. Mon père, qui est mort depuis quatre ans, nous a bien souvent raconté ce que vous avez fait pour lui dans un moment où il était abandonné de tout le monde, et ma mère, ayant reçu votre lettre, m'a chargé de venir moi-même à Paris vous demander, en son nom et au mien, ce qu'il y a pour votre service. »

Dictée Homonymique.

1. SAUT, *n. m.*, action de sauter.

SEAU, *n. m.*, grand cachet ; signe caractéristique.

SEAU, *n. m.*, vaisseau propre à contenir de l'eau.

SORS, *adj.*, qui est sans esprit, sans jugement.

2. SÉANT, *part. prés.*, qui siège ; *adj.*, convenable ; *n. m.*, posture d'une personne assise.

CEANS, *adv.*, ici, en ce lieu.

APPLICATION.

La présomption punie.

Un apprenti sorcier, auquel la nature n'avait pas imprimé le sceau de la mémoire, avait entendu son maître murmurer quelques paroles magiques, à l'aide desquelles il se faisait servir par un manche à balai : il les retient et commande au balai d'aller chercher de l'eau à la rivière pour laver la maison. Le balai fait un léger saut, part et revient, apporte un seau, puis un autre seau, puis un autre encore, et toujours ainsi sans discontinuer. Notre jeune sot voudrait l'arrêter ; mais il a oublié les mots dont il faut se servir pour cela : le manche à balai, fidèle à son office, va toujours à la rivière, et toujours y puise des seaux d'eau dont il arrose et bientôt submergera la maison. L'élève craint que son maître ne le traduise devant le tribunal séant à la ville voisine, ou plutôt que son séant ne paye un peu cher sa folle présomption ; il se met en colère, et apostrophant l'indocile balai : « Sors de céans, lui crie-t-il, et surtout ne reviens plus, sinon. . . » Vaines menaces : nouveau voyage ; nouveau seau d'eau. Le disciple furieux prend une hache, et coupe en deux le manche à balai, alors les deux morceaux de bâton deviennent deux domestiques au lieu d'un, vont chercher deux seaux d'eau à la rivière et les répandent à l'envi dans les appartements avec plus de zèle que jamais garde des seaux n'en mit à rendre la justice. L'élève a beau dire des injures à ces stupides bâtons, ils agissent sans relâche, et la maison est bientôt perdue, si le maître ne fût arrivé à temps pour reconvenir l'élève en se moquant de sa ridicule présomption.

TUR. LEPETIT
L'École Normale.

PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE.

On a acheté pour \$29.75 de sucre, de deux qualités différentes. Le sucre de première qualité coûte 10 cts. la livre, et celui de seconde qualité 9 cts., on en achète 153½ lbs. de première qualité. On demande le nombre de livres de seconde qualité qu'on achète ?

PROBLÈME D'ALGÈBRE.

En 1851, la population du Bas-Canada était de 890,200, en 1861, elle était de 1,110,600 ; déduire de là la population du Bas-Canada en 1961 ans, en supposant l'accroissement proportionnel à celui de 1851 à 1861.

PROBLÈME DE GÉOMÉTRIE.

Sachant qu'un obus qui a 8,5 pouces de diamètre pèse 56 lbs., trouver le volume de la cavité sphérique intérieure : la densité de la fonte étant 7,168, et un ponce cube d'eau pesant 0,03617 lbs.

SOLUTION DES PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON.

I.

$$267.5 \text{ lbs.} \times 18 \text{ cts.} = \$48.15 \text{ ce qu'il a perdu.}$$

$$2.67 = \text{ce qu'il a reçu.}$$

$$50.82 = \text{ce qu'il devrait recevoir.}$$

En disant \$50.82 cts. par ce qu'il reçoit par quintal, nous aurons le nombre de quintaux qu'il a transportés.

$$\frac{50.82}{67} = 75 \text{ qtx. } 92\frac{2}{3} \text{ lbs.}$$

J. BERNIER.

Même solution par F. Renaud.

II.

Un pied carré français = 1;1402 pieds carrés anglais.

Un arpent contient 32,400 pieds carrés français.

Un acre contient 43,560 pieds carrés anglais.

Le nombre de pieds carrés anglais contenus dans un acre, divisé par la valeur d'un pied français en pied anglais, ou 1,14062, donnera le nombre de pieds français contenus dans un acre.

$$\frac{43,560}{1,14062} = 38,189,7 \text{ pied français.}$$

En divisant le nombre de pieds français contenus dans un acre par le nombre de pieds contenus dans un arpent, on aura la valeur demandée.

$$\frac{38,189,7}{32,400} = 1,178 = 1 \text{ arp. } 17,8 \text{ perch.}$$

G. HARMAN.

SOLUTION DU PROBLÈME DE GÉOMÉTRIE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON.

Soit x le diamètre des petites roues, $x + 10$ sera celui des grandes, et l'on aura

$$(x + 10) 50 = 71x$$

$$50x + 500 = 71x$$

$$21x = 500$$

$$x = \frac{500}{21} = 23\frac{1}{3} \text{ diamètre des petites.}$$

$$x + 10 = 33\frac{1}{3} \text{ diamètres des grandes.}$$

A. LAMT.